Document generated on 04/29/2024 11:52 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

Les Pays-Bas cinquante ans après Mondrian
Est-ce l'âge d'or des musées néerlandais?

Michael Molter and Claire Saint-Georges

Volume 39, Number 159, Summer 1995

URI: https://id.erudit.org/iderudit/53450ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Molter, M. & Saint-Georges, C. (1995). Les Pays-Bas cinquante ans après Mondrian : est-ce l'âge d'or des musées néerlandais? *Vie des arts*, *39*(159), 56–60.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

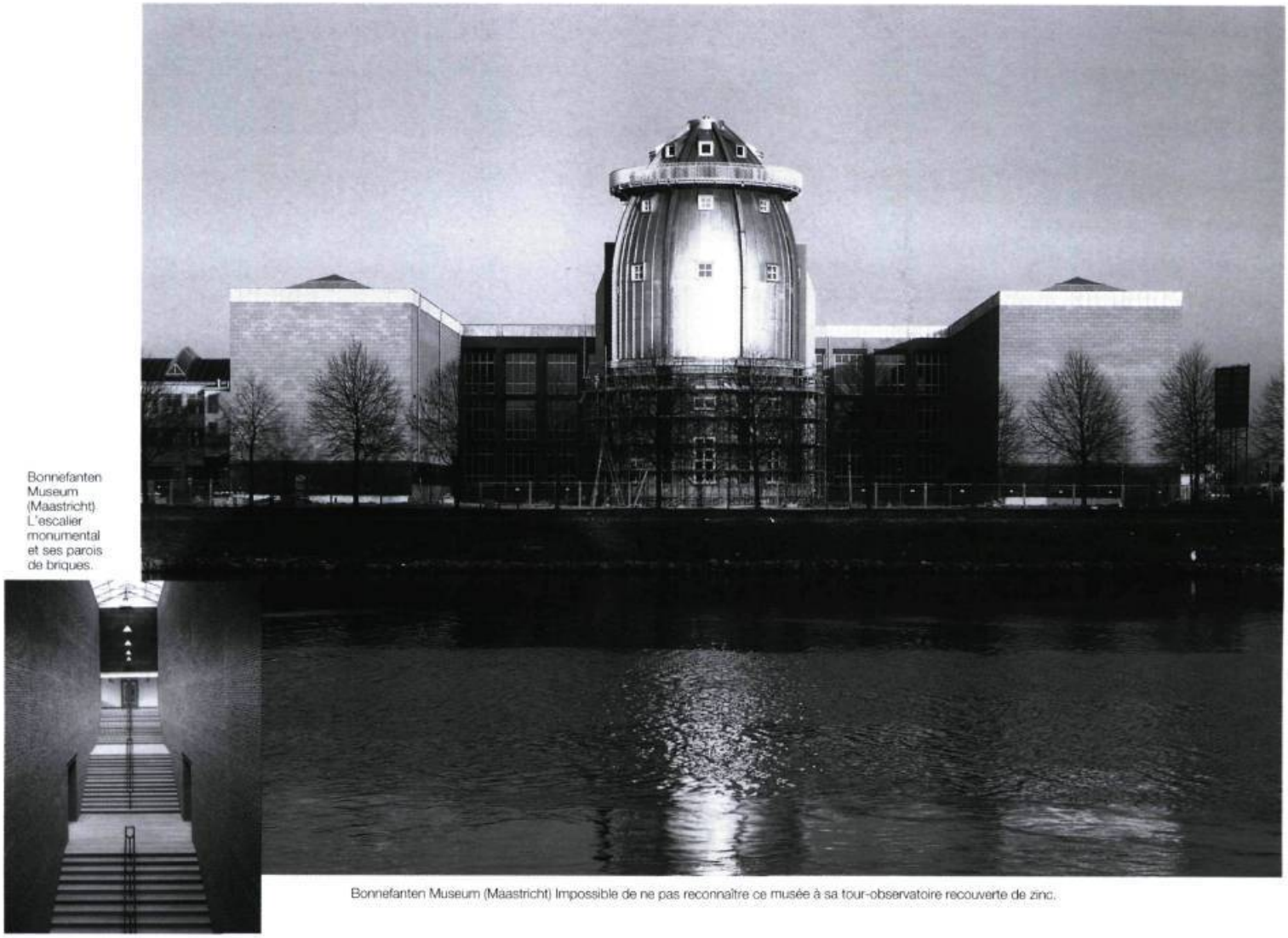
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LES PAYS-BAS CINQUANTE ANS APRÈS MONDRIAN

Michael Molter

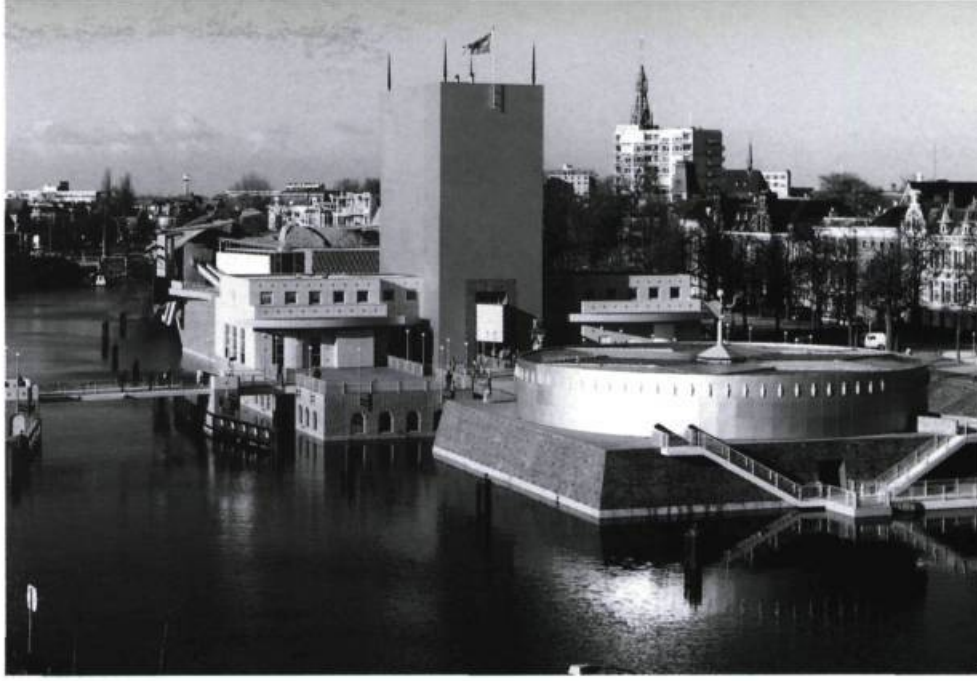
EST-CE L'ÂGE D'OR DES MUSÉES



Bonnefanten Museum (Maastricht). L'escalier monumental et ses parois de briques.

Bonnefanten Museum (Maastricht) Impossible de ne pas reconnaître ce musée à sa tour-observatoire recouverte de zinc.

Aux Pays-Bas, les musées connaissent un essor formidable. De nouveaux musées voient le jour, d'autres entament des travaux d'agrandissement, de restauration, de réaménagement. Et puis, comme pour stimuler davantage l'intérêt déjà fort élevé que suscitent leurs établissements auprès d'un public fidèle, les directeurs des musées rivalisent d'audace en organisant des expositions originales souvent déconcertantes pour accroître encore leur clientèle.



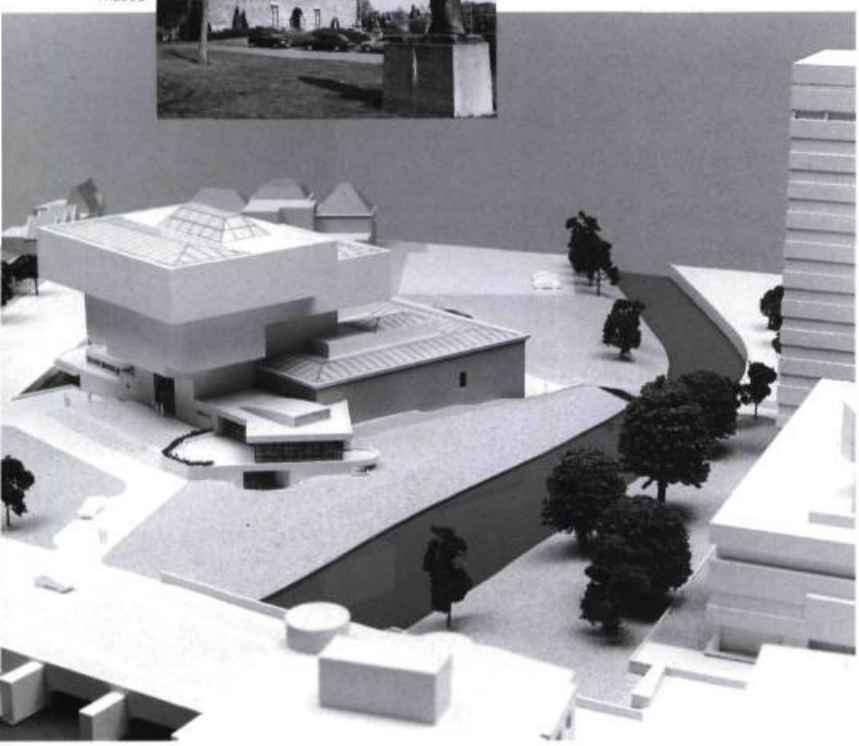
Musée Groninger à Groningue
Un amalgame de quatre conceptions architecturales destinées à accueillir aussi bien l'art classique, le design que l'art contemporain.

NÉERLANDAIS?

C'est en partie grâce à des commandites que les musées peuvent entreprendre de si vastes travaux, proposer des activités innovatrices et acquérir des œuvres qui enrichissent leurs collections. De plus, des initiatives comme la vente de laissez-passer à prix modique donnant accès à plus de 350 musées pour une période d'un an (initiative soutenue par la caisse populaire Rabobank), expliquent pourquoi la fréquentation des musées se chiffre en millions de visiteurs. Statistique impressionnante pour un pays de quinze millions d'habitants.

Le mot d'ordre aux Pays-Bas semble donc de développer les musées mais aussi d'en faciliter l'accès à tous. Et parfois d'en imposer la visite à certains groupes cibles: à Amsterdam, les écoliers de 11 et 12 ans sont tenus de faire au moins six visites de musées durant l'année scolaire. Alors que les musées au Québec et au Canada font face à des difficultés financières graves, les musées néerlandais vivent un véritable âge d'or comme en témoignent l'inauguration du Bonnefantemuseum à Maastricht, l'ouverture du nouveau musée de Groningue et la construction du Van Abbemuseum d'Eindhoven auxquels s'ajoutent les projets d'extension du Stedjelik Museum d'Amsterdam qui se déroulent toutefois dans la controverse.

Van Abbemuseum (Eindhoven) L'ancien musée



Maquette du futur musée qui ouvrira en deécembre 1996 Un édifice en forme de pyramide inversée s'emboite par dessus le bâtiment primitif.

Bonnefantemuseum,
Avenue Céramique 250,
Maastricht
Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 17h
Tél. : 00 31 043 29 01 90

Gringer Museum,
Museumeiland 1,
Groningue
Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 17h
Tél. : 00 31 050 666 555

Van Abbemuseum,
Bilderdijklaan 10,
Eidhoven
Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 17h
Tél. : 00 31 040 38 73 30

Les grands musées d'Amsterdam enregistrent certes chacun au moins un million d'entrées par an; plus de 60 % de leurs visiteurs sont des touristes. Aussi bien au Rijksmuseum, au musée Van Gogh qu'au Stedelijk, on propose des visites guidées en six langues (néerlandais, anglais, français, allemand, italien, japonais et espagnol). Quoi de mieux pour faire connaître l'art de Rembrandt à Mondrian ?

On sait moins toutefois que les musées régionaux offrent des services identiques. Ainsi n'est-ce pas par hasard qu'ils connaissent actuellement à l'échelle européenne mais aussi mondiale un engouement tel qu'il soit nécessaire d'en construire de nouveaux, de les agrandir voire de les déménager dans des sites plus accessibles.

À MAASTRICHT : LE BONNEFANTEN MUSEUM

Le plus récent des musées néerlandais a été inauguré le 11 mars 1995. Le Bonnefanten Museum est situé à Maastricht, dans la province de Limbourg, langue de terre bordée par l'Allemagne, la Belgique et la France. Carrefour idéal pour répondre aux intérêts et à la curiosité d'une clientèle internationale. Conçu par l'architecte Aldo Rossi, le bâtiment tire parti des ressources locales (les briques de céramique rouge) mais également d'un édifice adjacent, une ancienne fabrique de céramique qui sert aux expositions des œuvres du type installation. Ainsi demeure-t-il en harmonie avec son environnement et fidèle à ses origines historiques. De telles préoccupations animaient déjà, il y a quelques années, Aldo Rossi au cours de la réalisation du Musée historique de Berlin et de la rénovation de l'Opéra de Gênes. Évidemment, c'est la Tour-observatoire en forme d'ogive placée au centre du corps de bâtiment qui attire le regard ; elle est destinée à accueillir les projets spéciaux et particulièrement innovateurs comme l'*Espace Projet*, installation de Jan Dibbets. Les ailes du bâtiment couvrent une surface de 6000 mètres carrés partagés entre un ensemble de pièces archéologiques, des collections d'art ancien des Pays-Bas et de peintures italiennes du XIVe au XVIe siècle mais surtout des collections d'art contemporain. Celles-ci sont constituées à la fois d'œuvres d'artistes néerlandais de la région et de travaux d'artistes comme Beuys, Broodthaers, Dibbets, Fabro, Kounellis, Mario Merz, Mangold, Sol Lewitt, Ryman, Serra, etc.

À GRONINGUE : LE MUSÉE GRONINGER

Très audacieuse conception que celle du Musée Groninger. Modèle de baroquisme qui associe en plein centre de la ville de Groningue, en face de la gare, les idées de quatre architectes: Alessandro Mendini, le maître d'œuvre, qui a dessiné le pavillon des arts visuels contemporains, Michele de Lucchi (Milan) s'est chargé du pavillon d'Archéologie et d'Histoire de la ville et de la province de Groningue, Philippe Starck (Paris) en collaboration avec Albert Geertjes (Groningue) a imaginé le pavillon des arts appliqués, la firme d'architectes Coop Himmelbau (Vienne/Los Angeles) s'est occupée du pavillon des arts de la Renaissance à 1950. Le contraste des styles est déroutant. Le Musée se présente comme une enfilade et un amalgame d'édifices très différents... dont « la structure, déclare M.Frans Haks, son directeur, correspond à la très grande diversité de nos collections et de nos expositions. » L'ensemble a coûté 60 millions de florins dont la moitié a été payée par Gasunie, la compagnie néerlandaise de gaz.

À EINDHOVEN : LE VAN ABBEMUSEUM

À Eindhoven, plus sage mais non moins fonctionnel sinon original, le Van Abbemuseum sera le fruit de la concertation entre ses usagers et les architectes. De plus, il tire son inspiration d'expériences architecturales comme celles du Whitney Museum ou du Gugghenheim de New York. Compte tenu du peu d'espace dont on dispose, il s'agit de construire un édifice moderne par dessus un édifice ancien. La nouvelle structure s'emboitera sur l'ancienne un peu comme une couronne sur une dent. L'opération est délicate mais présente de considérables avantages économiques et pratiques. Les déplacements des visiteurs ne s'effectueront pas le long d'interminables corridors mais verticalement par ascenseurs et escaliers sur quatre étages. Le Van Abbemuseum rouvrira ses portes au public en décembre 1996. Un peu avant que ne débutent les travaux, on a pu voir une exposition de Pieter Laurens Mol dont on se souvient du passage à Montréal en août 1994, au Centre Saydie Bronfman. À Eindhoven, on trouve des œuvres d'artistes québécois dans les galeries Appolohuis et Fabriek. Non loin de là, à Tilburg, le Centre De Pont, organisme voué à l'art contemporain, présentait jusqu'en février 1995, les plus récentes œuvres de Jeff Wall, artiste originaire de Vancouver.

COUP D'ŒIL
SUR QUELQUES INITIATIVES

Pendant que la controverse fait rage autour des projets d'extension du Stedjelick Museum d'Amsterdam, son directeur, M. Rudi Fuchs, tout en défendant avec vigueur ces projets, n'en poursuit pas moins un programme d'expositions particulièrement original intitulé *Couplet*.

Il s'agit de manifestations continues – il y en a quatre par année – où l'on ne craint pas d'opposer des œuvres d'artistes néerlandais contemporains à celles

d'artistes provenant de tous les points du monde. M. Rudi Fuchs cherche à provoquer des interactions dynamiques entre des formes d'expression différentes, à favoriser le dialogue entre des générations d'artistes de l'après-guerre. Des œuvres sont choisies à même la collection permanente du musée et juxtaposées ou opposées à des œuvres prêtées par des musées nationaux et internationaux. Le résultat, c'est qu'on ne les voit plus de la même manière.

Le but avoué de M. Rudi Fuchs consiste à faire du Musée Stedelijk d'Amsterdam le musée d'art moderne par excellence. Toutes les formes d'art se côtoyaient à l'exposition « Couplet II » de l'été dernier: photographie, peinture, sculpture, installation, costume, poésie. Loin d'imposer un itinéraire, le directeur entend, au contraire, laisser le visiteur libre de créer ses propres liens, d'établir ses propres relations et d'apprécier les contrastes ou les similitudes qui en ressortent. C'est ainsi que certains ont vu le geste, le corps, le mouvement expressif présents dans les œuvres de Joan Jonas, Brice Marden, Peter Hujar et Gunter Brus comme une trame de fond alors que d'autres ont plutôt remarqué la fluidité du geste propre à Domenico Bianchi et à Brice Marden. La première salle d'exposition de « Couplet II » montrait les œuvres d'un sculpteur torontois, Royden Rabinowitch. Ici, la méthode même d'opposition-juxtaposition était délaissée au profit d'une présentation solo. Rabinowitch se concentre sur la différence entre ce qui peut être analysé par la raison et ce qui ne peut l'être, entre intellect et intuition, expérience directe et abstraction.

Berend Strik,
«Commanderie van St. Jan», 1994,
installation.

Dans une autre salle, *La Femme assise au chapeau poisson* (1942) de Picasso partageait l'espace avec une peinture réalisée, en 1990, par Domenico Bianchi et prêtée par le Musée d'art moderne de Toulouse.

Une exposition intitulée *Fellini : costumes et mode* était consacrée aux costumes utilisés dans les films du grand maître du cinéma et à la mode italienne.

Dans les salles réservées aux œuvres de peintres européens des années 50, c'est-à-dire à l'art informel, on jetait un nouvel éclairage sur des artistes tels Willi Baumeister, Jean Dubuffet, Alberto Magnelli, Pierre Soulages et Antoni Tapiés, dont l'essentiel de la production a eu lieu à une période où le centre de gravité de l'art se déplaçait de l'Europe vers l'Amérique.

RENDEZ-VOUS PROVOQUÉ

Des artistes du Luxembourg au Musée du Lakenhal, à Leyde aux Pays- Bas; des artistes des Pays-Bas au Musée des beaux-arts du Luxembourg : voilà le «Rendez-vous provoqué», résultat d'un échange entre MM. Wim Beeren, ancien directeur du musée Stedelijk d'Amsterdam et Enrico Lunghi du Luxembourg.

La collection permanente du musée du Lakenhal regroupe des œuvres qui remontent au XIVe siècle et vont jusqu'à Theo van Doesburg, mais la majeure partie des peintures datent de l'époque de la Renaissance du Nord ; une importante collection de tableaux traitent de l'industrie textile. L'art contemporain y fait l'objet d'expositions provisoires comme «Rendez-vous provoqué». Les conservateurs essaient d'acquérir au moins une œuvre de chacune des expositions provisoires. Ainsi une peinture de Marian Plug présentée lors d'une exposition paysagiste, trône maintenant dans le hall d'entrée des salles consacrées à la collection permanente.

Les peintures de Marc Mulders, de Tilburg, expriment un sens moderne du tragique en recourant à une composition qui sort de l'ordinaire. Figuratives, les huiles de cet artiste sont dramatiques par l'atmosphère qui s'en dégage et semblent remettre en cause l'idée que la peinture figurative soit dépassée.

Marc Mulders,
«Quatre lapins morts», 1993,
huile, 90 cm x 70 cm.

L'installation de Berend Strik de Nimègue n'a laissé personne indifférent. Intitulée « Commanderie van St. Jan », elle met en scène un chat empaillé pendu par la queue au-dessus d'une table en bois inversée; au milieu du plateau de la table, une pile de noix muscade râpée et en retrait, un portrait du siècle dernier du peintre Groendael. Cette installation dénonce le monopole sur la muscade exercé par un consortium hollando-indonésien et accuse les rouages du système économique international. Et le chat dans tout cela? C'est le symbole d'un public qui s'émeut devant les images que lui renvoient les caméras braquées sur la Somalie et le Rwanda pendant qu'il refuse de voir les atrocités commises en Indonésie au nom d'intérêts commerciaux locaux.

Simone Decker, artiste originaire du Luxembourg vivant à Paris, a utilisé les lieux mêmes de l'exposition comme point de départ de ses deux installations de nature conceptuelle. La première intitulée *la chambre de la méditation* occupait tout l'espace d'une salle; l'attention se portait vers une fenêtre bouchée par des briques et un écran composé de 64 kilos de bonbons translucides de toutes les couleurs que l'artiste avait sucés et amalgamés à l'aide de sa...salive. *La cellule de l'artiste*, seconde installation de Simone Decker, tenait dans une pièce entièrement recouverte de velours rouge. Sorte de cocon à la fois étouffant par sa couleur et moelleux par sa texture.

Piet Mondrian à Paris (1929)

Photo: Michel Seuphor

CINQUANTE ANS **APRÈS MONDRIAN**

Mondrian représente l'un des artistes dont la personnalité et l'œuvre ont façonné l'art du XXe siècle. À l'occasion du 50e anniversaire de sa mort, de multiples manifestations culturelles ont eu lieu, principalement aux Pays-Bas et en Europe au cours de l'année 1994. Trois expositions cependant revêtent un caractère majeur dans la mesure où elles éclairent le sens et la portée de l'œuvre de Mondrian. Il s'agit de l'exposition rétrospective, intitulée simplement *Piet Mondrian 1872-1944* qui connaît un prolongement, cette année, aux États-Unis puisqu'elle s'installe à la Galerie nationale de Washington (du 4 juin au 4 septembre 1995) puis au Musée d'art moderne de New York (du 1er octobre 1995 au 23 janvier 1996). Cette esposition fait suite à celle consacrée aux premières années de production de l'artiste: *Piet Mondriaan les années à Amsterdam*; elle fait suite également à une exposition synthèse dont le thème est *La beauté exacte*.

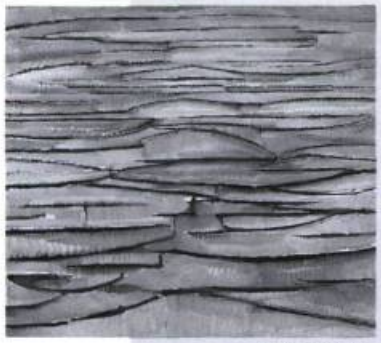
Portrait de la princesse Wilhelmine (1896)
Huile sur toile

Piet Mondrian 1972-1944 Ouverte au Haags Gemeentemuseum, cette rétrospective commémore en Piet Mondrian le pionnier de l'art abstrait. C'est dire que la grande majorité des quelque 150 œuvres sélectionnées à travers le monde couvrent la période géométriste de l'artiste soit de 1911 (influence du cubisme) à sa mort, à New York, en 1944. La période figurative n'est certes pas négligée. L'une des particularités de l'exposition consiste à montrer la façon de travailler en série de l'artiste. L'évolution de la vision de Mondrian au sujet de la création est consigné dans ses nombreux articles et ses lettres: ces documents ont servi de fil conducteur à la sélection des œuvres. Ainsi les visiteurs pourront se livrer au jeu des correspondances entre les intentions de l'artiste et le résultat visuel offert à leurs yeux. Un catalogue richement illustré est disponible en cinq langues (néerlandais, anglais, français, allemand et italien).

Piet Mondriaan, les années à Amsterdam: 1892-1912. Cette exposition a été organisée au Gmeentearchief d'Amsterdam du 18 février au 15 mai 1994. On notera l'emploi du double «a» dans son nom que l'artiste francisera après1912. Mondrian a vécu et a travaillé à Amsterdam pendant vingt ans. Il a produit plus de 700 œuvres au cours de cette période. On voit comment au fil des portraits et des paysages, l'artiste cherche sa voie. Si aujourd'hui des critiques estiment que Mondrian s'est complètement affranchi du support que constitue la réalité au bénéfice d'un espace imaginaire voire conceptuel, ses œuvres de jeunesse attestent qu'il est d'abord passé par un stade de stylisation dont témoignent les titres (La mer, les arbres) de certaines de ses compositions abstraites.

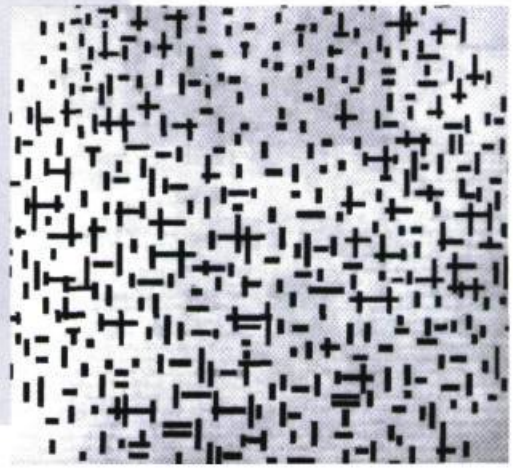
La beauté exacte est une exposition qui a eu lieu l'an dernier au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (11, av. du Président Wilson). Un catalogue très complet réunit des études d'une vingtaine d'auteurs, ainsi que des reproductions des œuvres exposées. L'exposition comprenait deux volets: *De Van Gogh à Mondrian* et *Du concept à l'image*. L'un et l'autre sont reliés à trois caractéristiques mondrianiennes: portrait, paysage, formalisme.

Le premier volet est historique; il met en relation Mondrian et ses contemporains (Théo van Doesburg, Leo Gestel, Jacoba van Heemskerk, Dick Ket, Pyke Koch, Bart van der Leck, Jan Mankes, Jan Sluijters, Johan Thorn Prikker, Jan Toorop, Charley Toorop). A deux ou trois exceptions près, ces artistes sont très peu connus aujourd'hui. Leurs œuvres juxtaposées à celles de Mondrian permettent de comprendre en quoi elles ont influencé l'artiste et pourquoi, dans certains cas, il s'est détaché des champs qu'exploraient ses collègues.



La mer (1912),
Huile sur toile, 82,5 x 92 cm,
Coll. part.

Le deuxième volet, plus spéculatif, propose une sélection de dix artistes de la génération des années 60 à aujourd'hui. Ces artistes ne nient pas leur filiation à Mondrian: Jan Dibbets, Stanley Brouwn, Ger Van Elk, JCJ Vanderheyden, Niek Kemps, René Daniëls, Marlene Dumas, Philp Akkerman, Rob Mirza, Mark Manders. Leurs œuvres accordent une prééminence au réel – portrait, paysage – fondée sur une économie conceptuelle et formelle.

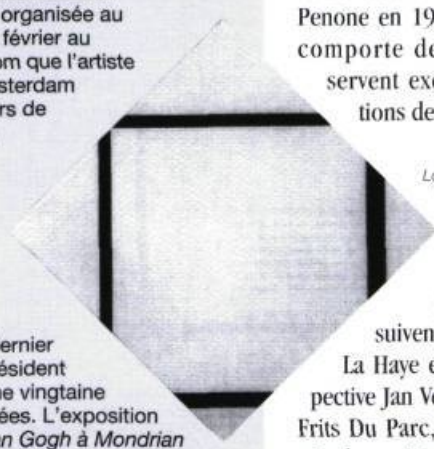


Composition de lignes, (1917),
Huile sur toile 108 x 108 cm,
Coll. Kröller-Muller Museum.

LE MUSÉE KRÖLLER-MÜLLER

Le musée d'art contemporain et moderne le plus impressionnant des Pays-Bas est sans contredit le Musée Kröller-Müller situé dans le parc national de Hoge Veluwe, à Otterlo. Conçu par l'architecte belge Henry Van de Velde pour exposer une importante collection d'œuvres de Van Gogh, Mondrian, Van der Leck, de peintures cubistes et quelques Seurat, le musée s'est doté en 1961 d'un jardin international de sculptures couvrant 21 hectares où la sculpture de la fin du siècle dernier à nos jours est à l'honneur. Un lien vital est ainsi établi entre le musée et son magnifique environnement naturel.

Au fil des années, le jardin s'est enrichi d'œuvres réalisées sur place telles *Le Jardin d'émail* de Jean Dubuffet, *Spin out* de Richard Serra en 1972-1973, *Five Columns for the Kröller-Müller* de Hamilton Finlay en 1980-1982 et *Le Hêtre d'Ortello* de Giuseppe Penone en 1987-88. En outre, le musée comporte des salles spacieuses qui servent exclusivement à des expositions de sculptures.



Losange composition de quatre lignes sur fond gris, (1926),
Huile sur toile 80,5 x 80,5 cm,
Coll. MOMA et Katherine S. Dreier Bequest, 1953

Les préparatifs se poursuivent au musée Mauritshuis de La Haye en vue de la grande rétrospective Jan Vermeer, en 1996. Dirigé par Frits Du Parc, ancien conservateur principal au Musée des beaux-arts de Montréal, le musée Mauritshuis abrite une collection unique des chefs-d'œuvre des grands peintres hollandais du siècle d'or (XVIIe siècle). □

Adaptation Claire Saint-Georges